

La brocante de douze mois : un conte pour un été

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

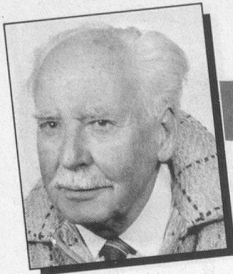
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

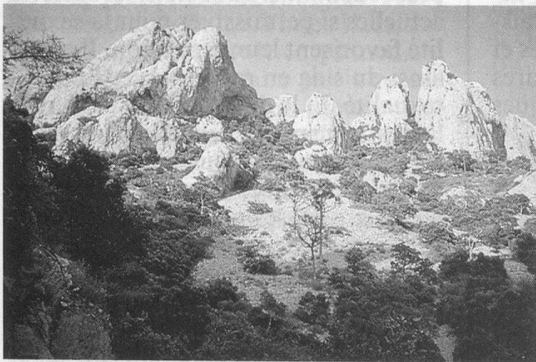


LOUIS-VINCENT
DEFFERRARD

Un conte pour un été

(Photo L.-V. Defferrard)

La vague



et la roche

Il était une fois un homme qui n'était encore jamais sorti de son village. Un petit village perdu tout au bout d'une vallée. La neige y restait plus longtemps que les gentianes et les anémones.

Cet homme croyait n'avoir aucun parent et souvent la solitude lui pesait.

Un jour pourtant, le facteur s'arrêta devant son chalet, frappa :

— Une lettre pour toi. Même qu'elle porte un timbre que je n'ai encore jamais vu. Ça doit venir de loin...

Justin prit l'enveloppe bleue, la regarda un moment puis, ayant à soigner ses chèvres et ses brebis, la posa sur la table de la cuisine.

«J'ai appris que vous êtes mon unique cousin. Comment? Ce serait trop long à expliquer. Je vous le dirai de vive voix. Je suis veuve, Yannic le pêcheur est mort en mer, un jour de tempête. Il faut que vous veniez me rendre visite. Vous comprenez, un homme peut, le premier, pousser la porte... de la part d'une femme, ce ne serait pas convenable».

Vers la mi-juillet, Justin découvrit en même temps la mer verte et bleue avec

une écume blanche et cette cousine plus jeune que lui et encore jolie.

Cinq semaines plus tard, se tenant par la main : «Le sentier est rude, il faut que je t'aide», ils gagnèrent le village perdu tout au bout de la vallée.

Justin commença par retrouver ses chèvres et ses brebis, puis sortit une bouteille de vin, du pain de seigle et des fromages qui sentaient fort.

La lune à son dernier quartier changeait les glaciers d'alentour en plaques d'argent quand Angeline déclara : «Je veux bien t'épouser. Nous sommes vieux et n'aurons pas d'enfant alors, cousin, cousine, n'a plus d'importance. Je mets pourtant une condition : j'ai gardé ma maison, elle est encore plus petite que ton chalet mais elle est à moi. Jure que nous y passerons quelques semaines chaque été».

— A ta santé, ma femme! Demain, nous irons trouver monsieur le curé. C'est ainsi qu'avec eux se marièrent la vague et la roche, la plage et la montagne.

Justin et Angeline vécurent très heureux. Leur seul regret fut de n'avoir ni garçon ni fille à qui remettre le chalet et la cabane de pêcheur.

Il est bon que vous le sachiez

* **Le 8 juillet 1849** on pouvait lire dans un journal des Basses-Alpes françaises, «**Le Glaneur des Alpes**», que si les travailleurs peuvent se délasser et se rafraîchir après le labeur poussiéreux de la journée, il serait bon qu'ils «portent au moins un caleçon». Et certains croient que le **naturisme** date d'hier!

* En dépit de l'interdiction de travailler le jour de la Sainte-Madeleine (22 juillet), un paysan pressé de battre son blé passa outre. Il fut aussitôt enseveli avec ses chevaux dans un gouffre fumant qui s'ouvrit sous ses pieds. Il est vrai que le nom du paysan et celui du village où cela se passa restent... imprécis.

* Sainte Anne (26 juillet) est la patronne des compagnons menuisiers. Dans certaines régions à la foi et aux coutumes encore vives, le touriste peut voir défiler des cortèges colorés et admirer les «chefs-d'œuvre» présentés par les apprentis pour recevoir le titre de compagnon de l'Ordre du Devoir.

* **Le 1^{er} août** n'est pas seulement le jour de notre Fête nationale. C'est aussi celui de la fête juive des Lumières. En l'honneur des Maccabées, on confectionne des gâteaux ronds à l'huile et aux confitures. Pour préparer ces gâteaux sans levain, appelés **Caudolles**, il faut encore de la fleur de farine, du sucre et de l'eau de rose.

* Savez-vous ce qui est nécessaire pour «faire du blé de lune»? C'est simple : quand commencent les moissons, il arrive qu'un garçon et une fille se perdent (volontairement) dans les chaumes. Ils commettent un larcin puisqu'ils dérobent le blé qu'ils foulent mais souvent ils récoltent le grain neuf mois plus tard.

* La mode est aux remèdes «natu-rels». En voici un pour soigner vos coups de soleil : mettre un verre d'eau renversé sur la tête du patient, attendre que l'eau se mette à bouillir et fasse des bulles... la chaleur emmagasinée dans le corps passant naturellement dans le verre. Honnêtement, je n'ai pas encore essayé ce «remède».

L.-V. D.